

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC  
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET  
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY  
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET  
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR  
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN  
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

# LES BONNS ROMANS

L. DUMONT. SC.

## SOMMAIRE.

LE MARQUIS DE VILLEMER, par GEORGE SAND.  
 LES DRAMES DE LONDRES, par BERNARD DEROSNE.



L'enfant est élevé dans ces ruines. — Page 153, col. 2.

## LE MARQUIS DE VILLEMER PAR GEORGE SAND.

SUITE.

Au reste la multitude de cavernes qui portent les empreintes d'un travail manuel grossier prouve l'existence d'une race sauvage établie sur ce point dès les premiers âges de l'humanité. Si les lieux élevés que les fluctuations de la mer ont respectés dès le principe doivent être regardés comme les berceaux du genre humain, on peut, sans invraisemblance, imaginer que celui-ci est un des plus authentiques; mais ceci dépasse les limites de ma recherche. Ce qui m'importe, à moi, c'est de retrouver dans les êtres actuels la

trace des vicissitudes sociales. Je trouve ici une race très-caractérisée qui est en harmonie physique avec le sol qui la porte : maigre, sombre, rude, et comme anguleuse dans ses formes et dans ses instincts; mais je vois en elle surtout la vivante empreinte du régime féodal, un esprit de soumission aveugle en réaction perpétuelle avec un esprit de révolte farouche, une lutte entre la superstition qui accepte tous les abus et les passions violentes que la superstition exalte. Nulle part le joug du prêtre ne s'est fait plus absolu, nulle part la réaction révolutionnaire contre le prêtre n'a été et ne serait peut-être encore plus brutale à un jour donné. Si j'ai pensé à la campagne de Rome en te décrivant le bassin du Puy, qui en diffère si essentiellement, c'est probablement parce que j'ai été frappé d'un certain rapport, non pas le rapport physique de ce temple, qui domine le tableau par sa tournure austère et sa position hardie, autant au moins que celui de Rome domine le désert environnant par la puis-

sance de sa masse, mais un rapport intellectuel et moral dans l'esprit des populations. Sauf la forte différence qui résulte de l'amour du gain et de l'ardeur au travail inhérents aux esprits montagnards, il y a ici de grandes ressemblances avec le peuple des États romains. Le culte passionné des images qui est un reste de l'idolâtrie païenne, la foi stupide aux petits miracles locaux, les vices du cloître, la haine et la vengeance en première ligne, voilà, non pas le paysan velaisien tel qu'il est aujourd'hui, — il s'est beaucoup amendé depuis quarante ans, — mais ce que son histoire locale et ses monuments montrent à chaque pas, à chaque ligne. Son petit cercle de montagnes a protégé les plus insolents brigandages de la féodalité et les plus rapaces dominations du clergé. Il en a souffert, mais il s'y est prêté, et sa dévotion, comme ses mœurs, a conservé l'empreinte des luttes violentes et des croyances barbares du moyen âge. Une divinité de l'antique Égypte, rapportée, dit-on, de la Pa-